

mois jour et nuit, sans répit, prodigieux leurs soins à nos blessés.

Sur la route de Verdun des milliers d'automobiles se succèdent dans un ordre parfait et sans aucun accident.

Notre front de Verdun est complètement à l'abri

Paris, 21 Mars. Il apparaît nettement, dit le Petit Parisien, d'après les renseignements que nous avons recueillis, que notre front de Verdun est complètement à l'abri.

Notre infanterie est plus en forme que jamais, et notre artillerie, bien en place, ne manquera jamais de munitions.

Entre Malancourt et Avocourt, ils ont lancé une division française qui réussit à prendre pied dans nos tranchées du bois de Malancourt.

L'ennemi use ses forces

Paris, 21 Mars. Le commandant de Clervaux écrit dans son journal de Paris : La bataille devant Verdun s'étend visiblement.

Le sort du colonel Driant

Nancy, 21 Mars. M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient d'adresser la lettre suivante à Mme Driant.

L'armée russe félicite l'armée française

Paris, 21 Mars. Voici le télégramme que le général Alexeïeff, chef d'état-major général des armées russes, a adressé au général Joffre, au nom de l'empereur de Russie :

L'ennemi est déprimé

Paris, 21 Mars. Les conditions de dépression et d'épuisement des Allemands devant Verdun sont confirmées par les observations relevées par les officiers français et par les aveux de dépit et de désespoir des commandants allemands.

leurs officiers et sous-officiers essayèrent vainement de ramener les soldats à l'attaque.

La Guerre en Orient

Les succès des armées russes en Asie

Paris, 21 Mars. Les succès des armées russes en Asie sont de plus en plus importants.

Les Bulgares à la frontière roumaine

Milan, 21 Mars. Le Secolo reçoit de Bucarest la nouvelle que les Bulgares font de grands préparatifs militaires à la frontière roumaine.

En Grèce

Athènes, 21 Mars. Les Italiens dans le nord de l'Épire ont obtenu de nouveaux succès.

En Mésopotamie

Londres, 21 Mars. L'envoyé spécial du Daily Mail en Mésopotamie, télégraphie de Orah, dit que depuis le 8 mars il n'est produit que quelques nouvelles.

La Piraterie allemande

Londres, 21 Mars. L'envoyé spécial du Daily Mail en Mésopotamie, télégraphie de Orah, dit que depuis le 8 mars il n'est produit que quelques nouvelles.

Le crime était prémédité

Londres, 21 Mars. Selon le correspondant du Morning Post à Amsterdam, un groupe financier allemand avait vendu, à la Bourse d'Amsterdam, un grand nombre d'actions du Royal-Lloyd Néerlandais.

Les équipages hollandais refusent de partir

Amsterdam, 21 Mars. Les équipages hollandais refusent de partir pour le front de Verdun.

L'Allemagne nie

La Haye, 21 Mars. La légation d'Allemagne fait à la presse hollandaise la communication suivante, au sujet du torpillage du Tubantia.

néerlandaise fait remarquer qu'il est téméraire, pour le gouvernement impérial, d'affirmer que le Tubantia se trouvait en dehors de zone interdite.

L'attaque du « Patria »

De nombreux témoins ont vu le périscope et le sillage de la torpille

Paris, 21 Mars. Les témoignages recueillis au sujet de l'attaque contre le vapeur Patria établissent que ce navire a été torpillé intentionnellement, sans avertissement par un sous-marin.

La Guerre sous-marine

La Haye, 21 Mars. L'officière Gazette de Cologne dit que le conflit qui s'est élevé au sujet de la guerre sous-marine entre les militaires et les politiques a été résolu dans le sens du dernier mémorandum allemand.

La Guerre aérienne

Les exploits de Guynemer et de Navarre ont été célébrés.

La Journée Parlementaire

Paris, 21 Mars. La séance est ouverte à 3 heures 30, sous la présidence de M. Deschanel.

En Belgique

Les Allemands ont dégarni en Belgique pour attaquer Verdun.

Sur Mer

Trois contre-torpilleurs allemands pris en chasse par des destroyers anglais.

A travers les Journaux

Paris, 21 Mars. L'Homme Enchaîné, — Nos amis d'Italie. — De M. Clemenceau.

Conférence sur l'Arménie

Paris, 21 Mars. Une grande manifestation de sympathie a eu lieu samedi soir dans les salons Massilia, sous les auspices de la Société de Géographie.

des Slovènes, qui sont, eux aussi, des Serbes authentiques. Or, Bosniaques, Croates, Serbes et tous ceux qu'on appelle les Yougoslaves, ce qui veut dire Slaves du Sud, par opposition aux Tchèques et aux Polonais, aux Slovaques, qui sont des Slaves du Nord, sont 60 millions.

Importante Remise de Décorations

Une importante remise de décorations a été présidée, hier après-midi, à 2 h 30, dans la salle de la caserne du 15^e régiment d'infanterie.

Les exploits de Guynemer et de Navarre

On lit dans le Daily Mail : A l'heure actuelle on s'intéresse beaucoup à l'émulation existant entre le lieutenant Guynemer et l'adjudant Navarre pour obtenir le record du nombre d'appareils allemands descendus.

La Journée Parlementaire

Paris, 21 Mars. La séance est ouverte à 3 heures 30, sous la présidence de M. Deschanel.

La culture des terres abandonnées

Sans discussion, la Chambre adopte le projet, retour du Sénat, sur la vente des terres abandonnées.

LES VISITES DES AUXILIAIRES

Une circulaire du ministre de la Guerre Paris, 21 Mars. Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant des régions la circulaire suivante :

Justes doléances des marchands à la balance

Une délégation de marchands à la balance a été reçue par le ministre de la Balance.

Conférence sur l'Arménie

Paris, 21 Mars. L'Homme Enchaîné, — Nos amis d'Italie. — De M. Clemenceau.

Autour de Marseille

Autour de Marseille. — Communiqué de la Mairie. — Au conseil des adjoints, qui s'est réuni hier matin.

patrouille. Ses antidépens étant des plus faibles, le Conseil l'a condamné à 8 ans de travaux publics.

BITTER SECRETAT

Importantes Arrestations de Cambrisseurs. La bande qui opérait dans les grands magasins. — Une habile flic. — Ils veulent fuir. — L'un d'eux est blessé. — Une cisaille extraordinaire.

Chronique Locale

M. Jacques Bonnier, président de la Chambre de Commerce française d'Athènes, se rendra les 29 et 30 mars à Paris.

LES VISITES DES AUXILIAIRES

Une circulaire du ministre de la Guerre Paris, 21 Mars. Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant des régions la circulaire suivante :

Justes doléances des marchands à la balance

Une délégation de marchands à la balance a été reçue par le ministre de la Balance.

Conférence sur l'Arménie

Paris, 21 Mars. L'Homme Enchaîné, — Nos amis d'Italie. — De M. Clemenceau.

Autour de Marseille

Autour de Marseille. — Communiqué de la Mairie. — Au conseil des adjoints, qui s'est réuni hier matin.

Une Association amicale des réformés n° 1

On nous communique : Les réformés n° 1, réunis dimanche 19 du courant, dans une des salles de la Brasserie du Chapitre.

Suites mortelles d'un accident

Dimanche 20 du courant, réunion à 10 heures, en la Brasserie du Chapitre. Adoption des statuts et formation définitive de la Société.

Conseil est également mis au courant du résultat qui promet d'être satisfaisant de la visite de M. Latona à M. le général commandant le 15^e régiment d'infanterie.

BITTER SECRETAT

Importantes Arrestations de Cambrisseurs. La bande qui opérait dans les grands magasins. — Une habile flic. — Ils veulent fuir. — L'un d'eux est blessé. — Une cisaille extraordinaire.

Chronique Locale

M. Jacques Bonnier, président de la Chambre de Commerce française d'Athènes, se rendra les 29 et 30 mars à Paris.

LES VISITES DES AUXILIAIRES

Une circulaire du ministre de la Guerre Paris, 21 Mars. Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant des régions la circulaire suivante :

Justes doléances des marchands à la balance

Une délégation de marchands à la balance a été reçue par le ministre de la Balance.

Conférence sur l'Arménie

Paris, 21 Mars. L'Homme Enchaîné, — Nos amis d'Italie. — De M. Clemenceau.

Autour de Marseille

Autour de Marseille. — Communiqué de la Mairie. — Au conseil des adjoints, qui s'est réuni hier matin.

Une Association amicale des réformés n° 1

On nous communique : Les réformés n° 1, réunis dimanche 19 du courant, dans une des salles de la Brasserie du Chapitre.

Suites mortelles d'un accident

Dimanche 20 du courant, réunion à 10 heures, en la Brasserie du Chapitre. Adoption des statuts et formation définitive de la Société.

Que devient l'Affaire Mante ?

A quand la solution ? A Pâques ou à la Trinité ?

Où, que devient-elle cette fameuse affaire ? C'est une question que l'on a quelque droit de se poser avec tous ceux qui continuent à croire que la justice doit être égale pour tous.

Il y a quelque quatre mois, alors que le gouvernement prit la sage décision de soumettre cette affaire à ses juges naturels — nous voulons dire, la cour des magistrats — nous aurions pu nous attendre à ce que l'affaire soit terminée, mais nous n'avons rien vu de tel.

Le mystère qui entourait le fameux Homme au Masque de Fer n'est rien en comparaison de celui qui environne l'affaire Mante et ce n'est qu'en tremblant — Chut ! taisez-vous, mêlez-vous ! — que parmi les familiers du Conseil de guerre on ose, en petit comité, aborder un pareil sujet — quand on l'ose !

Franchement, qu'est-ce que tout cela veut dire ? Si M. Mante est coupable, pourquoi ne le défère-t-on pas devant la juridiction compétente ? S'il n'est pas coupable, qu'attend-on pour le faire savoir publiquement ?

De pareils atermoiements pourraient inciter certains esprits à penser qu'en République il existe encore des jugements de cour...

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 21 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
En Argonne, lutte à coups de grenades à la Haute-Chevauchée. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur des ouvrages allemands aux abords de la route de Vienne-le-Château à Binarville.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué violent dans la région de Malancourt, sur le village d'Esnes et la cote 304, contre-battu avec la plus grande énergie par notre artillerie.

L'ennemi n'a fait aucune tentative d'attaque au cours de la journée.

Bombardement intermittent sur quelques points du front à l'est de la Meuse et en Woëvre.

En Lorraine, activité de notre artillerie sur les organisations allemandes au nord et à l'est d'Embermenil.

En Haute-Alsace, notre artillerie a pris sous son feu des troupes ennemies qui débouchaient de Niederlorg, sud-est de Seppois.

AVIATION

Dans la journée, un de nos pilotes a abattu un avion allemand, qui est tombé en flammes dans la région de Douaumont.

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions ont bombardé les gares de Dun-sur-Meuse, Audun-le-Roman et des bivouacs dans la région de Vigneulles.

La Bataille de Verdun

UN Récit OFFICIEL

Physionomie générale de la bataille. -- L'attaque allemande et notre commandement. -- Les premiers combats. -- Le grand jeu de l'artillerie ennemie. -- L'arrêt du premier choc par nos troupes.

Paris, 21 Mars.

Le Bulletin des Armées, qui paraîtra demain sous une forme nouvelle, publiera ce récit officiel de la bataille de Verdun du 21 au 25 février.

Il est possible, à l'heure actuelle, d'esquisser la physionomie générale de la bataille qui fut engagée le 21 février autour de Verdun. Quelques épisodes, parmi les plus brillants, en sont déjà connus. La défense de l'Herbebois, du bois des Caures, de la Wavrille, d'Haumont, de Douaumont, constituent des chapitres importants dans l'histoire de ces journées fameuses. Mais il est intéressant de reprendre chronologiquement le cours des événements, afin de mesurer l'ampleur de l'attaque allemande et l'effort colossal (c'est bien le qualificatif exact) que nous avons fait pour briser notre aile droite.

Dès l'aube, cette attaque fut-elle une surprise pour notre commandement ? Certes, non. Une démonstration sur Verdun était une des possibilités de cette guerre, depuis longtemps envisagée par l'état-major. Seuls, ceux qui ne connaissent ni les moyens dont dispose l'Allemagne, ni ses plans, oubliant qu'elle préparait des chocs redoutables et qu'une poussée sur Verdun allait se produire.

De point de vue allemand, le choix de ce terrain n'avait rien de paradoxal, contrairement à ce que certains critiques ont écrit. Imposer la bataille à son adversaire, à une rivière à dos, alors qu'on a les moyens de couper, par le canon, la seule voie ferrée existante, voilà déjà une raison suffisamment forte pour inviter les Allemands à l'attaque de Verdun. Mais l'état-major allemand avait compté sans l'état-major français.

Dès février 1915, les opérations, le ravitaillement, les évènements par l'état-major, les évolutions vitales d'une armée de 250.000 hommes sur la rive droite de la Meuse, avaient été prévues et étudiées dans le détail, faisant abstraction de tout trafic par voie ferrée.

Le développement de nos transports mécaniques par route était tel à cette époque et l'usage de l'automobile perfectionnée, qu'à la moindre alerte, nous n'avions qu'à avancer, par camions, les troupes, les vivres, les munitions nécessaires à la défense de Verdun.

Première journée
Les Allemands avaient, de longue date, et avec une savante minutie, préparé cette opération. Sept corps d'armée avaient été amenés face à Verdun et une artillerie extraordinairement puissante devait ouvrir les brèches dans nos défenses. Les munitions avaient été quinquiplées. Rien ne leur manquait comme hommes et comme matériel. Les Allemands étaient décidés à en user avec une profusion jusqu'alors inconnue.

À 7 h. 15, ils ouvrent le feu et arrosent notre secteur avec des obus de tous calibres, ainsi qu'avec des obus lacrymogènes et sulfureux. Au bout d'une heure de cet intense bombardement, les communications téléphoniques sont coupées et les liaisons doivent se faire par courriers. Nos abris commencent à céder.

Aux bois des Caures et de la Ville, on signale de graves accidents. Des groupes de soldats sont écorchés et ensevelis sous les débris.

Cependant notre artillerie riposte. Elle prend comme objectifs les batteries ennemies révélées par les avions, canonant surtout la forte de Spinnourt et les bois voisins, où le nombre des pièces adverses est formidable. Les aviateurs qui survolent les positions ennemies le 21 s'accordent à dire que cette région est le centre d'un véritable feu d'artillerie. Le petit bois de Gremilly, au nord de la Jumelle, accuse une telle densité d'ouverture de feu que les observateurs, en avion, renoncent à pointer sur leurs cartes les batteries qu'ils voient en action. Il y en a partout.

À 16 heures, c'est le grand jeu. Les tirs allemands atteignent le maximum de leur violence. Six Dornier planent au-dessus des lignes ennemies.

Sous cette avalanche d'obus, nos premiers lignes sont nivelées, mais les garnisons se cramponnent partout où elles peuvent. Le moral se maintient très ferme. Les Allemands n'arrivent guère qu'à s'infiltrer dans nos éléments avancés. Des contre-attaques sont violemment organisées et quand l'offensive ne réussit pas, la défense reprend avec méthode et opiniâtreté.

La défense d'Haumont
Au bois d'Haumont, le terrain n'est que peu plat à pied. Au bois des Caures, les chasseurs du lieutenant-colonel Nriest, représentant toute la partie méridionale du bois et établis dans la région de Gouffontaine, maziennes-du-Bois, de Ville-d'Herbebois, nous résistons sur la ligne de soutien.

Somme toute, cette première journée n'a

pas donné de gains considérables à l'ennemi. Il a seulement pris pied dans les tranchées de première ligne, et, parfois, dans les tranchées de soutien, en payant cette avance assez cherement. La pression va s'accroître d'une manière plus soutenue, et avec une préparation d'artillerie plus formidable encore. De son côté, notre artillerie s'efforce d'isoler les parties ennemies qui s'infiltrèrent par nos tranchées de défense. L'ennemi, qui a subi la mort et nos contre-attaques envenimées à chaque occasion de la marche de l'adversaire.

Le 22, malheureusement, notre retour offensif sur le bois d'Haumont échoue. Au bois des Caures, la lutte reprend. Dans la partie occidentale du secteur, les Allemands attaquent, vers 7 h. 30, le bois de Consenry, la dernière ligne de défense, et grâce aux services que leur rendent ces « flammenwerfer », ils se glissent jusqu'au fond du ravin. Du côté de l'Herbebois, ils tiennent le terrain jusqu'à 10 heures, mais le 23, nos troupes, comme au bois de Ville, font des prodiges pour endiguer le flot des assaillants, et elles y réussissent. Malgré la fatigue, le froid, les difficultés du ravitaillement, la ferme volonté de tenir jusqu'au bout les a maintenus.

Les feux de l'artillerie allemande redoublent d'intensité. Haumont, Anglemont, le ferme de Normont, la Wavrille subissent des rafales effroyables. Le village d'Haumont est particulièrement éprouvé. Pourtant, les défenseurs groupés autour de leur colonel, luttent jusqu'à la dernière minute, et ce n'est qu'à vers 6 heures du soir que les ennemis peuvent s'avancer parmi les ruines.

La défense d'Haumont restera parmi les pages les plus glorieuses de l'histoire militaire. En fin de journée, nous avons perdu le bois de Ville, mais nous occupons toujours la plus grande partie de l'Herbebois et la partie orientale de l'assaut de l'Herbebois. A découvrir, les ouvrages de quelque résistance ayant été brisés par les obus, les boyaux de communication détruits, les tranchées de repère ont été bouleversées.

C'est la guerre en raccourci. L'artillerie tire parfois à la hausse maxima de 700 mètres, semant la mort dans les rangs ennemis et faisant tomber les avions allemands. Tous les sacrifices sont consentis, afin d'organiser à l'arrière de nouvelles lignes de résistance.

Le combat de Samogneux
Dans la nuit du 22 au 23, nous évacuons Brabant, Samogneux, dans cette matinée du 23, nous sommes à un tel bombardement que les contre-attaques que nous préparions de ce côté n'ont pas eu lieu. Nous demeurons sur la défensive. Plus à l'est, au contraire, notre ligne de résistance a été améliorée par nos contre-attaques. Les Allemands se sont élevés au-dessus de la ligne de l'Herbebois, à 800 mètres de la ferme d'Anglemont, et ils bombardent, avec des 200 et des 350, les fermes d'Anglemont et de Normont. Il faut tenir compte de ce fait que l'ennemi a dépensé une quantité de munitions, la volonté unanime de tous pour se maintenir là. Personne ne flanche.

Dans la nuit de la Wavrille, le combat reprend acharné dès le matin. Une attaque allemande sur la Wavrille est d'abord repoussée à 6 heures du matin. Un autre mouvement offensif sur l'Herbebois, à 11 heures, provoque un combat qui dura jusqu'à 16 heures 30. Pendant ce temps, l'ennemi renouvelle son effort contre la Wavrille, et, continuellement soutenu par de nouvelles réserves, finit par déborder. Cette manœuvre oblige les éléments français, qui n'avaient pas lâché pied dans l'Herbebois, à battre en retraite au cours de la soirée. Néanmoins, l'ennemi ne parvient pas à déboucher de la Wavrille.

Dès le soir du 23, Samogneux se trouvait dans une situation critique. On pouvait considérer le village comme perdu. Notre commandement prend, en conséquence, des dispositions pour que la cote du Talon et la cote du Poivre soient mises, sans tarder, en état de défense. La division qui a la garde de cette ligne gauche reçoit aussitôt des instructions pour prendre sous le feu de ses canons, les forces ennemies de la rive droite. Un régiment d'infanterie se tient à cheval sur la route Vacheraville-Samogneux, s'appuyant à gauche sur Champneuville, à droite vers la cote 344.

C'est sur ce dernier point que les Allemands vont concentrer toutes leurs énergies. Ils cherchent à sortir de Samogneux, mais à plusieurs reprises, ils sont écorchés par notre artillerie. Ils finissent par se retirer, non sans notre félicité. Ils perdent un moniteur, font au cours de ces actions, ils devront renvoyer plusieurs fois à la charge pour obtenir le résultat souhaité et ce n'est que dans la nuit du 24 au 25, après avoir laissé des quantités de cadavres sur le terrain, qu'ils s'agrippent à la cote 344.

Vers 13 heures, ils arrivent aussi à dépasser un peu la ligne sud du bois des Caures, et à s'infiltrer du côté d'Anglemont. Ils ne

La dispute de Beaumont

Les Allemands sont plus mordants du côté du bois des Fosses. Après avoir, pendant la nuit, bombardé nos positions avec des obus à gros calibre et des obus lacrymogènes, ils rassemblent des contingents importants à l'est du bois de Reppes, et au nord du bois de la Wavrille. Deux de nos bataillons marchent immédiatement à l'attaque, en prenant pour objectif la cote nord-ouest de la Wavrille, et en cheminant par le ravin sud-est de Beaumont. Nous enlevons la lisière sud-ouest et une partie du bois, mais le tir des mitrailleuses ennemies limite notre avance.

À 13 heures, les Allemands exécutent un mouvement offensif qui les remet en possession de la lisière du sud du bois de la Wavrille, où nos zouaves et nos tirailleurs étaient accrochés. Ils poussent leur avantage et ils débouchent sur Beaumont par l'ouest, le bois des Fosses, sur le ravin de la Wavrille, et résistent de nos fantassins et de nos mitrailleurs, le bois des Fosses est enlevé à 13 heures 30. Beaumont est disputé pied à pied avant d'être repris. Le Châneau est également pris par l'ennemi.

Dès lors la situation s'aggrave. À 14 heures 20 des forces ennemies imposantes débouchent sur Beaumont et la cote 344. Les forces françaises disponibles essaient de refouler l'ennemi. L'ennemi tente un coup de main sur Ormes, qui est attaqué de part et d'autre. Le combat est acharné, d'infériorité manifeste, bat en retraite et se retire en bon ordre à la faveur de l'obscurité sur Bezonvaux.

Sud-ouest toujours les mêmes troupes qui, depuis le 21 février tiennent tête aux Allemands, en défendant chaque position. En dépit des intempéries, des sacrifices en hommes et en matériel, elles tiennent la route à l'ennemi pendant encore toute une nuit. Leur mission est de maintenir le front Bras-Douaumont-Hardouaumont. Elles la remplissent jusqu'à ce qu'elles soient relevées par de nouvelles unités.

L'arrêt du choc ennemi

Et la bataille continue. Aussi bien, les divisions ennemies ont reçu l'un des chocs les plus formidables de la campagne, et les troupes, épuisées au combat, et par leur élan, elles ont permis aux réserves de retarder l'ennemi. Elles ont joué un rôle de couverture, de terrain et de choc, qui a sans aucun doute contribué à nous conserver Verdun.

À ce moment où l'ennemi commençait son offensive, nous ne pouvions engager davantage de monde. C'est été une faute que d'aller trop vite. La principale vertu d'une offensive est de laisser jusqu'au dernier moment l'ennemi dans l'incertitude sur le point de l'attaque et sur les moyens qu'il déploiera réellement dans la mêlée. Les Allemands auraient pu ne faire qu'une feinte à l'ouest, et nous auraient fait passer à l'ouest, à Amiens ou Calais. Notre devoir était de maintenir partout une juste balance de nos forces. Si nous avions tout présenté la parade à l'ennemi, nous aurions pu nous laisser son coup principal sur tout autre point.

La difficulté, pour le haut commandement, en cas pareil, est dans la maîtrise de ses troupes. Le combat momentané ne faut pas les faire marcher pour rien. L'assaut, dans ces conjonctures, profite toujours au début de deux ou trois jours d'une supériorité relative et il faut attendre que l'on sait pas l'exploiter à fond, son effort ne peut se maintenir que dans une juste mesure. L'ennemi, dans sa défense, est sûr de sa décision. L'arrêt de nos réserves va permettre de rétablir la situation, et d'attendre plus aisément que la résistance de nos troupes dans les premières journées aura été plus opiniâtre.

C'est ce qui s'est produit à Verdun. Nous venons de constater que les premiers divisions ennemies ont subi un échec. Nous verrons, dans une autre étude comment les troupes qui ont succédé à ces divisions, ont engagé définitivement la marche des Allemands sur Verdun.

Les opérations d'hier

L'ennemi poursuit ses attaques de flanc sur notre aile gauche. -- Pas plus que les attaques frontales, elles ne le conduiront à Verdun.

Paris, 21 Mars.

Les Allemands ont poursuivi, dans la nuit, leurs tentatives commencées dans la journée du 20, en vue de déborder notre aile gauche. Cette manœuvre de flanc avait pour but de gêner notre défense du Mort-Homme (aujourd'hui l'ennemi a tenté d'autant plus de prix qu'il en a annoncé la possession). Les troupes ennemies ont réussi à pénétrer dans le couloir de Montzéville pour détruire d'un coup notre première ligne de tranchées et menacer dangereusement la seconde.

Le succès n'a pas répondu à cet effort. L'ennemi, pourtant, avait mis en œuvre tous les moyens les plus puissants, comme le détachement, depuis le commencement de la guerre, de la plus grande artillerie, comme la projection de liquides enflammés. Une légère progression, dans le bois d'Avocourt, sorte de triangle de mines à 1.500 mètres de côté, progression qu'il lui a fallu réaliser pied à pied et payer de lourdes pertes, tel est l'unique bénéfice de la marche à travers des positions ennemies au cours de la nuit.

Que l'adversaire ait pu obtenir cette petite avance, cela n'a rien d'inquietant. D'une part le grand rideau forestier derrière lequel l'opération, était propre à masquer la préparation de ses mouvements, d'autre part l'absence de cette grande artillerie, qui a la faveur d'un intense bombardement sur un secteur nouveau, le bénéfice de la surprise permettrait toujours à l'un ou l'autre parti de porter ses lignes à deux ou trois kilomètres en avant. Mais ce résultat, une fois obtenu, l'adversaire revenu ensuite à ces positions de l'assaut, n'a rien gagné. Nous nous en sommes aperçus par la bataille de Verdun elle-même, où, au cours de la première phase, nous avons dû replier nos positions du 21 au 25 février, après quoi les Allemands se sont heurtés à la ligne infranchissable de nos défenses principales.

D'autres constatations, du reste, légitiment encore notre confiance, parmi lesquelles, la principale, est la grande distance, 17 kilomètres qui séparent ce secteur Malancourt-Avocourt et Verdun. De ce côté-là, aussi, les Allemands ont bien du chemin à parcourir. Ensuite, la division qu'ils ont amenée d'une région éloignée de la Meuse en vue de cette attaque, prouve manifestement l'absence de leurs réserves, que confirme encore l'absence de toute action d'infanterie dans la journée du 21, après que ses troupes eurent été mises hors de combat.

De l'ensemble de ces faits on peut conclure logiquement qu'il n'y a rien de nouveau, de l'adversaire sera immobilisé et devra pénétrer sur place devant un front défensif inébranlable. On verra donc successivement se briser ses tentatives de flanc, puis ses attaques frontales, ses tentatives aux ailes ne le conduiront à Verdun.

Les félicitations des industriels russes à l'armée française

Le président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, a transmis au général en chef l'adresse suivante émanant du Congrès russe des représentants des Comités de militarisation des forces industrielles :

Admirant les beaux exploits de la vaillante armée française, la fermeté inébranlable et l'habileté incomparable de ses chefs, qui ont permis de résister à l'ennemi pendant si longtemps, nous adressons nos félicitations à la défense de Verdun. Le 2^e congrès russe des

Accours des députés les plus érudits de la Russie, les représentants des nombreuses classes sociales sont fiers de l'alliance française, et profondément persuadés de la proximité du jour où l'ennemi de la civilisation sera terrassé et où l'univers acclamera l'avance d'une vie nouvelle, d'une vie de justice, de liberté et de vérité. Comblant pour cette noble cause, les nations alliées puiseront des forces dans l'assurance certaine d'un succès final absolu.

Signe : Alexandre KONOVLOFF, président du Congrès, membre de la Douma.

Le général en chef a adressé au président du Conseil, la réponse suivante :

Vous avez bien voulu me communiquer un télégramme de notre ambassadeur à Pétersbourg, transmettant un message à l'armée française, qui émane du Congrès russe des représentants des Comités de militarisation des forces industrielles.

J'ai transmis à l'armée qui combat autour de Verdun, les félicitations de cette Assemblée et vous serais reconnaissant de vouloir bien leur parvenir du président de celle-ci le télégramme suivant :

« Profondément touché du salut cordial que vous avez bien voulu m'adresser, je vous prie, au nom de l'armée française, de recevoir pour vous, Monsieur le président, et pour les membres de la haute assemblée que vous présidez, mes remerciements et mes vœux chaleureux. J'ai transmis vos félicitations aux troupes qui combattent si vaillamment à Verdun, et mettent tout leur dévouement au service de la noble cause que les Alliés défendent en commun. »

Signe : JOFFRE.

Sur le Front russe

Communiqué officiel russe
Pétersbourg, 21 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud de la région de Dvinsk, les violents combats d'artillerie continuent.

Dans la région à l'est de Tverez, nous avons repoussé une contre-attaque ennemie sur Velikoi-Selo.

Dans la région à l'est de Gocoutziszki, nos troupes ont enlevé une ligne de tranchées avancées de l'ennemi.

Près de Boutziszki, en enlevant une tête de pont près du village de Mikhalche, nous avons pris deux canons et d'autres trophées. La plupart des défenseurs de la tête de pont ont péri dans un corps à corps.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le front du littoral, nos éléments ont progressé après un combat, de quelques verstes encore, dans la région de l'Ouest.

L'échec des Autrichiens en Galicie

Genève, 21 Mars.

Les Autrichiens se donnent énormément de mal pour dissimuler leur échec en Galicie et ils produisent les explications les plus embarrassées pour annoncer leur abandon d'Ouzeczko.

Le bulletin officiel de Vienne, daté du 20 mars, est particulièrement confus. Il mène d'abord à reproduire textuellement avec son luxe d'épithètes consolatoires :

Dans la soirée d'hier, après une courageuse défense, nous avons évacué la redoute de pont située au nord-ouest d'Ouzeczko, qui avait été détruite par un point de vue de la rive gauche de la rivière. Bien que les Russes eussent déjà réussi à provoquer dans la matinée une brèche large de 800 mètres, la garnison, au mépris de ses pertes, et bien qu'elle ait subi un ennemi huit fois supérieur en nombre, résista encore pendant sept heures, sous un feu d'artillerie et d'infanterie extrêmement violent.

Après cinq heures de l'après-midi seulement, le commandant de la garnison, le colonel Planck se décida à évacuer les retranchements qui étaient complètement détruits. De petits détachements et des blessés gagnèrent en bateau la rive méridionale du Dniester, mais bientôt, en raison du feu concentré de l'ennemi, le transbordement dut être abandonné, et il ne resta plus à la rive gauche que la garnison composée de dragons impériaux et de sapeurs, qu'une seule voie de retraite. Si elle ne voulait pas se rendre, elle devait se frayer un passage sur la rive nord du Dniester, à travers la localité d'Ouzeczko, fortement occupée par l'ennemi, afin de rejoindre nos troupes installées sur les hauteurs situées au nord de Zaleszki. Grâce à l'obscurité, la marche à travers des positions ennemies s'effectua avec succès et le colonel Planck guida sa troupe héroïque jusqu'à nos avant-postes au nord-ouest de Zaleszki, où elle se réorganisa.

Les combats livrés autour de la redoute de pont d'Ouzeczko constitueront dans l'histoire de notre armée une page éternellement glorieuse.

Il ne reste qu'à souhaiter que l'armée autrichienne multiplie ce que son haut commandement appelle des « pages glorieuses ».

Le général Cadorna à Paris

Le dîner de l'ambassade
Paris, 21 Mars.

Le dîner offert ce soir, en l'honneur du général Cadorna, par l'ambassadeur et Mme Tittoni, a revêtu un caractère de très intime. En outre du généralissime, y assistaient seulement les officiers attachés à sa personne, l'attaché militaire, l'attaché naval et le titulaire l'espagnol, conseiller de l'ambassade d'Italie.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge
Le Havre, 21 Mars.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Calme sur le front de l'armée belge où l'artillerie n'a été que quelque peu active que dans la région de Dixmude et de Perwyse.

La Guerre en Orient

Autour de Salonique
Les escarmouches dans le secteur de Guevgueli

Athènes, 21 Mars.

Le Patris apprend, de Salonique, que des escarmouches ont continué hier toute la journée dans le secteur de Guevgueli et dans la zone neutre. Les troupes germano-bulgares s'efforcent d'occuper Matichovo.

Athènes, 21 Mars.

Les cercles pro-allemands envisagent la collision entre Alliés et Allemands à Matichovo comme le prélude d'une offensive des Alliés dans les Balkans, mais les mi-

lieux officiels regardent cette affaire comme un incident qui n'aura pas de suite.

Le Cabinet s'est occupé hier soir de la situation en Macédoine et de l'avance des Autrichiens vers Vailona.

La Haute-Epire annexée à la Grèce

Athènes, 21 Mars.

Un décret royal annexe définitivement au royaume de Grèce les provinces de la Haute-Epire. En conséquence, tous les lois et prescriptions administratives de la Grèce sont applicables dans ces provinces.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien
Rome, 21 Mars.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front, depuis Rovereto jusqu'aux hauteurs de Gorizia, l'ennemi a multiplié son action, moyennant une grande dépense d'artillerie et de petites avances d'infanterie. Cette action avait pour but de chercher de faciles succès contre quelques-unes de nos positions les plus avancées, au delà des lignes de résistance. Elles ont été repoussées partout.

Dans la journée d'hier, des duels d'artillerie, particulièrement intenses ont eu lieu dans la vallée de Sugana et le Haut-Cordevole, le long de la frontière de Carnie.

Sur le haut Isonzo et sur les hauteurs de Gorizia, notre artillerie a contre-battu, avec énergie les batteries de l'adversaire et endommagé sur plusieurs points les lignes ennemies. De petits combats d'infanterie, dont l'issue nous a été favorable, ont eu lieu au sud-est de Rovereto, aux environs de Forcella et Cuel (Rio Granuda-Fella) et sur les hauteurs de Gorizia.

La lutte a été plus intense autour de Bacinla, dans le bassin de Plezzo où, après une longue préparation par l'artillerie et les mitrailleuses, l'ennemi a réussi à atteindre quelques-unes de nos tranchées les plus avancées, mais d'où il a été immédiatement repoussé par une violente contre-attaque.

Un calme relatif a régné dans la journée d'hier sur le Carso.

Mort d'un Sénateur

Paris, 21 Mars.

On annonce la mort du docteur Léon Labbé, membre de l'Institut, un des maîtres de la science médicale et chirurgicale française, qui était sénateur de l'Orne. Il avait 82 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 20 mars 1916, à 13 heures, à Ménilsur-Osne, à Ménilsur-Osne.

SI VOUS ETES ATTEINT DE HERNIE

Vous obtiendrez immédiatement le soulagement complet et définitif de votre infirmité grâce aux nouveaux Appareils Pneumatiques imperméables et sans Ressort inventés par M. A. CLAVIERE, le grand spécialiste de Paris.

Ce sont les seuls qui favorisent toutes les chances de guérison définitive, en réalisant sans aucune gêne l'occlusion intégrale de l'ouverture herniaire.

Légers, souples, imperméables, imperforables, inaltérables, et pour ainsi dire, inusables, les nouveaux Appareils de A. CLAVIERE sont universellement considérés comme les seuls établis sur des bases réellement scientifiques.

Il sont du reste recommandés chaque jour par plus de 5.000 docteurs, médecins et ont été appliqués dans toutes les contrées à plus de deux millions de blessés.

Aussi nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que M. CLAVIERE est actuellement de passage dans notre contrée, et nous les engageons vivement à profiter de la haute compétence et des conseils désintéressés de cet éminent spécialiste.

M. CLAVIERE recevra de 9 h. à 4 h. à :

Salon, mercredi 23 mars, Hôtel de la Poste, Aix, jeudi 23, Hôtel du Louvre.

MARSEILLE, vendredi 24, samedi 25, dimanche 26, Hôtel Richelieu, cours Bessines, 15.

Brignoles, mardi 28, Hôtel Gonnet.

Saint-Raphaël, mercredi 29, Hôtel des Noces.

Saint-Tropez, jeudi 30, Hôtel Continental.

Hyères, vendredi 31, Hôtel de Paris.

Dragignan, samedi 1^{er} avril, Hôtel Berlin.

Toulon, dimanche 2^e avril, Hôtel Victoria.

Monaco, mardi 3^e avril, Hôtel de la Paix.

Menton, mercredi 5, Hôtel du Cerle Gay.

Colmar, jeudi 6, Hôtel des Colonies.

Nice, vendredi 7, samedi 8, dimanche 9 (jusqu'à 3 heures), Hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51.

Digne, lundi, 10, Hôtel Rémusat.

Sisteron, mardi 11, Hôtel des Académies.

Gap, mercredi 12, Hôtel des Noces.

Brignone, jeudi 13, Hôtel Moderne.

Veynes, vendredi 14, Hôtel Dousselin.

Manosque, samedi 15, Hôtel Pascal.

Forcalquier, dimanche 16, Hôtel L'Éclair.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M^{me} veuve Louis Guénin, née Mammier : M. Cyprien Guénin, sergent au 2^e bataillon de chasseurs alpins ; M^{me} Cyprien Guénin, née Orango, et leurs familles remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Cyprien MAMMIER. Une messe à été dite dans la paroisse trinité.

AVIS DE MESSE

La présidente et les membres du Comité de Marseille de l'Association des Dames Françaises (Croix-Rouge Française) prient d'assister à la messe qui sera dite à 11 heures le jeudi 23 mars, en la chapelle de l'hôpital 201 (Grand Lycée), à la mémoire de Mme Gabriel RAHER, inhumée de l'Association des Dames Françaises, décédée le 14 mars 1916.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Louis Olive, négociant en verres à vitres et glaces, et M. Olive Alexandre, négociant en verres à vitres et glaces, adressent leurs remerciements sincèrement leurs parents, amis et connaissances des témoignages de sympathie qu'ils ont reçus à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de

M. Jacques OLIVE

Ancien entrepreneur de peinture

leur père, et ont l'honneur de les informer qu'une messe pour le repos de son âme sera célébrée le jeudi 23 mars 1916, à 10 heures du matin, en l'église Saint-Louis.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Jean-Baptiste Bourrelly, soldat au 12^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1915 à l'âge de 21 ans ;

De M. Elie Bouchard, sergent au 16^e colonial, mort pour la Patrie à bord de la Ville-de-La-Croix, à l'âge de 45 ans ;

De M. Augustin Chappe, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans ;

De M. Albert Maunier, mécanicien, mort sur la patrie à bord de l'Amiral-Charnes, à l'âge de 25 ans ;

De M. Pierre Sérignan, de Saintes-Maries-de-la-Mer, soldat au 8^e colonial, décédé des suites de blessures reçues aux Herbebois, le 21 février 1916, à l'âge de 25 ans ;

De M. Pauléou, de Châteauneuf, (grand quartier), soldat au 14^e d'infanterie, décédé des suites de blessures de guerre.

Le petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les pria d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 11 février au 9 mars 1916, aura lieu le jeudi 23 mars, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera au numéro 3.501 à 3.761 du 4^e canton.

La perception du boulevard des Dames, 18, paiera les retardataires.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera les retardataires.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera les retardataires.

La perception de la rue du Cqg, 17, paiera au numéro 3.516 et au-dessus du 7^e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thiers, 12, paiera les retardataires.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera les retardataires.

Une matinée littéraire à l'école Edgar-Quinet

Une nombreuse et élégante assistance se pressait hier dans la salle de conférences de l'école supérieure de filles Edgar-Quinet, où se donnait la deuxième matinée littéraire organisée par le groupement des Œuvres d'assistance au soutien des artistes et de la présence de M. Fontenaille, inspecteur primaire ; Mme Collombel, directrice de l'école ; M^{me} la colonelle Simon ; M. Perret, trésorier du groupement ; M^{me} Roger Lévy.

Dans une élégante improvisation, M. Houllé, président, a présenté le but utilitaire poursuivi par les « Lectures populaires », organisées dans les écoles de Marseille. M. Mossé vint ensuite donner l'analyse de la pièce qui allait être lue. L'interprétation du *Médicin malgré lui*, l'amusante comédie de Molière, fut impeccable avec des artistes tels que M^{lle} Espinos, Papon, Barrielle ; MM. Guillaume, Arnaud, Buau, Négre, Viaud. Un intermède musical permit d'applaudir M^{me} Négre et Frédérick et M. Bayet. Ajoutons qu'un poème de M^{lle} Plan ; *Aux morts restés là-haut*, musique de M. Vincent Fosse, fut chanté avec beaucoup d'expression par M^{lle} de la Souche.

Une collecte faite à l'issue de la représentation a produit la somme de 201 fr. 95.

Le groupement des Œuvres marseillaises est heureux d'adresser ses félicitations et ses remerciements à tous ceux qui ont prêté leur gracieux concours, et en particulier à M^{me} Collombel, dont on connaît le dévouement et l'activité pour tout ce qui touche les Œuvres de guerre.

Les soldats blessés en promenade

